

# 6<sup>e</sup> SYMPOSIUM DU GROUPE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE EN ARCHIVISTIQUE (GIRA)

## *Archives et émotion*

Denys Chouinard, archiviste



Photo : Denys Chouinard

### INTRODUCTION

C'est impressionnant un magasin d'archives; bien rangé, intelligemment organisé. C'est riche; riche en informations, en témoignages de la vie. Le magasin est une des fiertés légitimes de l'archiviste. Mais évidemment, il y a plus, beaucoup plus.

Depuis près de dix ans, archiviste devenu en quelque sorte voyageur, je circule au présent, au passé et au futur. Je circule ici et ailleurs, à la recherche des archives dans le grand public. Je veux mieux savoir ce qu'elles sont, où elles sont, ce que l'on en fait, leur place dans le quotidien. Qui rejoignent-elles? Comment touchent-elles nos concitoyens?

Je vous entraîne dans une excursion qui vous paraîtra d'abord quelque peu décousue. Je fais appel à votre attention. Je crois que les pièces du puzzle tomberont aux bons endroits et qu'il s'en dégagera une mosaïque significative.

## **LES ARCHIVES AU THÉÂTRE**

En septembre 2008 au Théâtre du Trident à Québec, à l'occasion des célébrations du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville, on est retourné aux origines de notre société, à travers Marie de l'Incarnation, éducatrice. La comédienne Marie Tifo, avec Jean-Daniel Lafond, a puisé dans la correspondance de l'Ursuline et a créé la pièce *Marie de l'Incarnation ou la Dérailson d'amour*.

Appuyée par Lorraine Pinal à la mise en scène, elle a jeté un pont entre nous et l'une des fondatrices de Québec. Superbe spectacle grâce à la magnifique interprétation de Marie Tifo. Fait peu commun, les mots de Marie de l'Incarnation ont été dits et même projetés sur scène.

Les archives étaient non seulement source du texte de la pièce, mais devenaient elles-mêmes actrices. Événement plutôt rare, une lettre, un document d'archives, traverse les siècles et s'installe devant les spectateurs dans une salle de théâtre.

Il est riche le magasin d'archives. Les exceptionnelles missives de Marie de l'Incarnation ont été redonnées au public, le public de Québec et de la France en 2008, celui de Montréal en 2009, et celui du Québec en janvier et février 2011.

En 2006, la supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, sœur Lorraine Caza, qui n'est pas archiviste de formation, concluait son exposé au Colloque de Mission patrimoine religieux dans les termes suivants : « Un musée, un centre d'art, d'artisanat, un dépôt d'archives, un site patrimonial, c'est un lieu de visitation, un lieu où l'on peut apprendre et cultiver le dialogue, l'art de la conversation. »

## **LES ARCHIVES À LA TÉLÉVISION**

Bouleversante cette série télévisée française intitulée *Apocalypse, la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale*, offerte au Québec à l'automne 2009 sur TV5 et qui, compte tenu de son succès, a été rediffusée durant le temps des fêtes, et encore en juin de cette année.

Des films d'archives connus, d'autres inédits, re-dynamisés par la technique de la coloration, par un montage serré, par une narration accessible à tous. Une façon moderne et efficace de rejoindre tous les publics, incluant les nouvelles générations. Un rappel obligatoire de l'horreur et ce, par des archives filmiques produites par ceux qui ont été témoins de cet enfer.

Indispensable le magasin d'archives, parce qu'il est une des sources dans lesquelles tous et chacun puisent pour se remettre en question.

En 1999, sœur Caza s'adressait aux membres du Regroupement des archivistes religieux, le RAR. Elle leur mentionnait : « disons-nous qu'un centre d'archives n'a pas à être « un endroit où l'on se réfugie dans le passé », mais bien un lieu où l'on s'ouvre au futur ».

## LES ARCHIVES, BIEN ESSENTIEL

Le 12 mai 2008, la terre tremble dans le nord de la Chine. Les édifices s'écroulent comme des châteaux de cartes. Il semble bien qu'on n'a pas construit selon les normes.

On en paie chèrement le prix.

La catastrophe laisse peu d'alternatives aux survivants. Ils doivent quitter les lieux.

Transformés en bêtes de somme, deux hommes passent devant un photographe et ils n'ont pris avec eux que le strict nécessaire. Et dans ce nécessaire, il y a une photo de mariage. Incroyable! L'homme qui transporte l'encadrement nous dit en quelque sorte que la vie ne va pas sans cette photo de mariage, sans ce patrimoine. Il inclut des archives sans utilité pratique à ses biens essentiels.

Elle a raison la collègue archiviste de Québec qui disait en 2006 après le lancement de la Déclaration québécoise sur les archives : les archives, c'est facile à définir, c'est la vie!

## ARCHIVES AU MUSÉE



Photo : Denys Chouinard

Il y a le livre d'histoire qui raconte. Il y a le document d'archives qui ramène au cœur de l'action, qui la fait voir, entendre, connaître telle qu'elle était.

Voyez l'émouvante exposition de photos du Musée McCord sur le séjour de Norman Bethune en Espagne en 1937.

Bethune, qui était médecin sans frontières avant l'heure, venait en aide aux combattants de la guerre civile espagnole grâce à son unité mobile de transfusion sanguine.

Au moment de l'impitoyable et cruel bombardement des populations civiles sur la route d'Almería, il transforme son véhicule en camionnette pour prendre à son bord, à ses risques et périls, et en multipliant les allers-retours, des dizaines de civils qui tentent de fuir Malaga pour éviter la mort.

Les photos conservées précieusement aujourd'hui en Espagne montrent des gens secourus, d'autres arrivés péniblement à destination.

Pour leur part, les extraits du journal personnel de Bethune mis à la disposition des visiteurs de l'exposition, font le récit des menaces à la vie d'une population sans défense et expriment la révolte de son auteur.

Plus qu'un livre d'histoire, c'est l'Histoire elle-même qui est offerte modestement, mais combien efficacement par cette exposition d'archives.

## ARCHIVES ET AFFAIRES D'ÉTAT



Photo : Denys Chouinard

Sur la façade du ministère de l'Intérieur à La Havane, voici l'étonnante reproduction, format géant sur huit étages, de la célèbre photo de Che Guevara prise par Alberto Korda en 1960.

Elle se trouve face à la grande place où se tiennent les rassemblements politiques de masse de la nation cubaine. Œuvre de propagande ? Sûrement. Expression d'idéalisme, d'espoir d'un monde toujours meilleur ? C'est ainsi que le ressentent les Cubains et des millions de personnes qui se sont procuré aux quatre coins de la planète des affiches et des t-shirts à l'effigie du Che.

## ARCHIVES ET COMMÉMORATION

Retour à Québec à l'été 2008. L'heure est aux festivités. Le moment est venu de célébrer à ma façon la ville qui m'a vu naître. Je parcours la capitale. Elle respire le sens de l'Histoire, l'art de conserver et de respecter le patrimoine.

J'accours au *Moulin à images* de Robert Lepage. On y annonce en quelque sorte la fête des archives. Stupéfiant. Jamais vu un tel spectacle. Jamais assisté à une telle mise en valeur d'archives.

Pourtant, on m'avait dit, méfies-toi, ce n'est pas suffisant pour comprendre l'Histoire de Québec.

Mais qui a prétendu que ce serait suffisant? Ce n'est pas un cours universitaire d'histoire.

C'est, en cinquante minutes, dans une géniale accélération, la reprise de contact avec les générations passées.

On entrouvre la porte des événements et des gens qui ont marqué l'histoire de la ville de Québec.

La qualité de reproduction, les dimensions et l'animation surprennent, émeuvent, éblouissent. C'est un passé qu'on peut quasiment toucher. La réalité de nos parents, grands-parents et ancêtres défile sous nos yeux. Ça marche.

Après une telle expérience, on habite Québec, on voit Québec différemment, on est riches de ces feux d'artifice de documents d'archives qui nous ont été livrés. Au sortir de la représentation, les spectateurs ne sont plus exactement les mêmes.

## ARCHIVES ET EXPIATION



Photo : Denys Chouinard

2007. Berlin. Le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe. C'est le triste monument que le peuple allemand a voulu qu'on érige au cœur de sa capitale.

Un champ de 19 000 mètres carrés. Près de 3 000 stèles disposées en grille. Une espèce de mer houleuse et sombre, menaçante. Les stèles sont de hauteur variable. On a cherché à produire une atmosphère de malaise et de confusion. On évoque un système qui se voulait pourtant ordonné. Mais voilà, ce système, nazi, on le sait, avait dramatiquement perdu tout contact avec la raison humaine.



Photo : Denys Chouinard

Sous le champ de stèles, en sous-sol, on a aménagé l'élément essentiel qu'on appelle la *Place de l'information* où sont inscrits les noms de toutes les victimes. S'y trouvent surtout des archives qui, dans certaines salles comme celle-ci, accompagnent le récit.

Dans d'autres, les archives, c'est-à-dire les photos des victimes, sont les objets de l'exposition.

Architectes, ingénieurs, designers, historiens, archivistes ont produit un lieu de mémoire jugé obligatoire pour un peuple qui porte si lourdement son passé, un lieu de mémoire indispensable pour une humanité qui ne veut pas la répétition d'un tel cauchemar.



Photo : Denys Chouinard

Tout juste à côté, en face de la porte de Brandebourg, au cœur de la capitale allemande, une exposition d'archives à ciel ouvert. On y célèbre la fin de la période d'après-guerre qui fut si longue en termes de reconstruction et de division de la ville en raison du tristement célèbre mur de Berlin.

D'un côté du montage, un spectaculaire agrandissement de la photo d'archives de la porte de Brandebourg et des édifices voisins à la toute fin de la guerre après les bombardements. De l'autre côté, placées en demi-cercle, toute une série de photos rappelant les difficultés de la vie à Berlin de la fin de la guerre jusqu'à la chute du mur.

On peut se promener ainsi longtemps dans Berlin où l'on compte de nombreux endroits où les archives font office d'objets de commémoration d'une Histoire qui demeure encore accablante. On en ressort perturbé, comme troublé par le besoin d'expiation qui sous-tend tout cela.

## ARCHIVES À VOIX HAUTE

Au Musée McCord, à l'occasion des journées de la Culture de fin septembre 2010, lors d'une séance de lecture d'archives qu'on appelle *Archives à voix haute*, et qui portait sur le thème *Un siècle de vies à Montréal, 1900-2000*, une collègue archiviste de l'Université Concordia lisait un extrait d'une allocution de M<sup>BF</sup> Joseph Charbonneau prononcée à l'occasion de la célèbre grève de l'amiante.

L'évêque de Montréal disait :

*Les conditions sociales de notre province sont très compliquées. La classe ouvrière, qui demande de nouvelles paroisses et contribue largement à l'étendue du règne de*

*L'Église, est la victime d'une conspiration qui veut son écrasement, et quand il y a une conspiration pour écraser la classe ouvrière, c'est le devoir de l'Église d'intervenir. C'est pourquoi nous demandons aux autorités gouvernementales de notre province de donner à notre population un code du travail qui soit une formule de paix, de justice et de charité qui respecte l'ouvrier. On doit savoir que notre cœur est et restera tout près de la classe ouvrière. C'est là un devoir de charité chrétienne.*

Courage peu commun! Joseph Charbonneau s'attaque de front au redoutable politicien qu'est Maurice Duplessis. Quelle vision de l'Église que la sienne, une église à l'écoute de ceux et celles qu'elle doit logiquement accompagner. On relit le discours de M<sup>gr</sup> Charbonneau et il nous rejoint encore ce texte de 1949!

Voici un autre document de la même séance d'*Archives à voix haute*.

Il y a 100 ans, en septembre 1910, Montréal accueille le Congrès eucharistique. C'est l'époque où le Canada est un Dominion de l'Empire britannique. Et un évêque d'Angleterre, M<sup>gr</sup> Francis Bourne, vient dire aux Canadiens français réunis à l'Église Notre-Dame :

*Qu'on me permette de résumer ma pensée. Dieu a voulu que la langue anglaise se répandît dans tout le monde civilisé et elle a acquis une influence qui grandit toujours. Tant que la langue anglaise, les façons de penser anglaises, la littérature anglaise, en un mot la mentalité anglaise tout entière n'aura pas été amenée à servir l'Église catholique, l'œuvre rédemptrice de l'Église sera empêchée et retardée. (...) Et en accomplissant sa part de travail, l'Église catholique du Canada non seulement contribuera à faire avancer sa cause sacrée, mais, en même temps, elle donnera un courage plus grand aux catholiques de langue anglaise dans le monde entier (...).*

Ce jour-là, Henri Bourassa se révèle à nouveau le magnifique orateur et premier porte-parole de la nation. Il répond sans détour à M<sup>gr</sup> Bourne :

*Éminence, vous avez visité nos communautés religieuses, vous êtes allé chercher dans les couvents, dans les hôpitaux et dans les collèges de Montréal la preuve de la foi et des œuvres du peuple canadien-français. Il vous faudrait rester deux ans en Amérique, franchir cinq mille kilomètres de pays, depuis le Cap-Breton jusqu'à la Colombie-Anglaise, et visiter la moitié de la glorieuse république américaine pour retracer les fondations de toutes sortes – collèges, couvents; hôpitaux, asiles – filles de ces institutions-mères que vous avez visitées ici.*

*Mais, dira-t-on, vous n'êtes qu'une poignée; vous êtes fatalement destinés à disparaître; pourquoi vous obstiner dans la lutte. Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais à l'école du Christ, je n'ai pas appris à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et les richesses. Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais nous comptons pour ce que nous sommes, et nous avons le droit de vivre.*

Le discours de Bourassa à l'Église Notre-Dame fait partie de ces archives fortes et porteuses de l'identité d'une nation. Il compte parmi les chefs-d'œuvre de notre patrimoine archivistique. À chaque fois qu'on relit ces passages, un mélange de trouble, de crainte, mais aussi de fierté peuvent nous envahir.

## CONCLUSION

Voilà, c'était quelques cas d'archives qui ont suscité de l'émotion. C'est bien sûr le résultat d'une sélection. On aurait pu en retenir de nombreuses autres. Le blogue



*Les Archives à l'affiche* en contient près de 500 présentés au cours des deux dernières années.

Je vous en livre très rapidement quelques autres. Par exemple, les remarquables expositions d'archives du Musée McCord sur la place publique. À chaque été depuis cinq ans sur l'avenue McGill College, avec des thèmes différents, des approches différentes.

Une présence intelligente et accessible des archives sur la rue.

*Le Moulin à paroles* sur les plaines d'Abraham à Québec. Des archives à voix haute sans le nom. Des documents marquants qui redonnent aux citoyens leur patrimoine littéraire, leur patrimoine archivistique.

Les merveilleux livres de photos d'archives d'Hélène-Andrée Bizier qui font le bonheur de tant de lecteurs et de lectrices. Un collègue de travail m'a dit que sa mère en avait acheté six exemplaires. Un pour chacune de ses petites-filles pour qu'elles prennent connaissance du chemin parcouru par les femmes au Québec.

Les exemples récents d'archives et émotion sont légion. D'autres après moi continueront à vous en montrer.

En terminant, je redonne la parole à sœur Lorraine Caza : « Comment assurer que les centres d'archives ne se contentent pas de protéger leurs trésors, mais les mettent en valeur, donnent le goût à d'autres de venir y puiser? »

À ce moment-ci, ma réponse, encore bien préliminaire, est la suivante. On donnera le goût de venir dans nos salles de consultation en développant toujours davantage des services d'archives qui débouchent sur une vie plus large, qui ne soient pas des refuges dans le passé, mais bien des lieux ouverts sur le futur, des lieux où l'on peut apprendre et cultiver le dialogue, l'art de la conversation. Merci sœur Caza.

Il est impressionnant, il est riche, il est indispensable le magasin d'archives. Mais encore faut-il, chacun à la mesure de ses moyens et sans jamais se défilier, le dépasser en redonnant vie à son contenu. Des archives courantes, intermédiaires et définitives placées dans l'actualité de son institution et de sa société.

Le voyage de l'archiviste est long, chacun vit ses expériences en la matière. L'itinéraire de l'archiviste est parsemé de ces rencontres et échanges entre le présent et le passé à travers les archives. L'archiviste est forcément influencé, même bouleversé, par ces pérégrinations qui transforment sa pratique de la profession. Sa formation universitaire devrait d'ailleurs le préparer en ce sens, et pas juste par un cours de trois crédits sur la diffusion, mais bien par des programmes entièrement orientés en ce sens.

Oui, de jeunes archivistes formés dans la passion des documents, dans la connaissance des documents, dans la passion de la vie en société, dans la connaissance de notre société. Allez, on dynamise davantage tout ça et place à l'émotion, source d'action.

**Denys Chouinard** Archiviste. Coordonnateur du Service des archives  
Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame